



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Babi Yar : une mémoire éclatée

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Novembre 2021

*Sur Babi Yar, pas de monument
Un ravin abrupt, telle une dalle grossière¹*

Les 29 et 30 septembre 1941, peu après la prise de Kiev par l'armée allemande, 33 771² Juifs de la ville sont assassinés dans le ravin de Babi Yar par l'*Einsatzkommando* 4a commandé par Paul Blobel, avec l'aide de milices ukrainiennes. Ce massacre constitue un moment clé dans le processus d'extermination des Juifs d'Union soviétique, mais la perpétuation de sa mémoire est loin d'être une évidence, ni à l'Est ni à l'Ouest, ni hier ni aujourd'hui, notamment parce qu'il reste l'enjeu de règlements de compte très politiques.



En Union soviétique, en pleine guerre, les faits sont rapidement connus. Dès 1942, l'écrivain Ilya Ehrenbourg parle de l'assassinat de plusieurs milliers de Juifs à Kiev. D'autres personnalités lui embrayent le pas pendant la guerre et dans l'immédiat après-guerre, mais le caractère antisémite du massacre est progressivement occulté. Les victimes juives seront rapidement présentées exclusivement comme des citoyens soviétiques. Les campagnes antisémites qui marquent les dernières années du règne de Staline s'accompagnent du refoulement de cette mémoire, tout comme celle de l'ensemble de la Shoah en URSS³.

En 1961, alors que le climat politique offre une plus grande liberté d'expression, le poème *Babi Yar* d'Evgueni Evtouchenko trouve un important écho national et international. Dimitri

¹ *Babi Yar*, poème d'Evgueni Evtouchenko, traduit du russe par Jean Radvyani.

² Nombre basé sur les rapports reçus au quartier général de l'*Einsatzgruppe* C dont dépendait l'*Einsatzkommando* 4a : <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/kiev-and-babi-yar>, consulté le 23 novembre 2021.

³ À propos de la mémoire de Babi Yar en Russie et en Ukraine, voir : Boris Czerny, « Babij Jar. La mémoire de l'histoire », *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2004/2 (n° 181), p. 61-75. <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah1-2004-2-page-61.htm>.

Chostakovitch lui consacra le premier mouvement de sa treizième symphonie créée à Moscou le 18 décembre 1962.

Dans ses mémoires, le musicien raconte :

Ce poème m'a bouleversé. Il a bouleversé des milliers de gens. Beaucoup avaient entendu parler de Babi Yar. Mais il a fallu le poème d'Evtouchenko pour qu'on en prenne pleinement conscience. Les Allemands, puis les autorités ukrainiennes ont essayé de détruire le souvenir de Babi Yar. Mais après le poème d'Evtouchenko, il devint évident que les hommes n'oublieraient jamais Babi Yar. C'est en cela que réside la force de l'art. Avant le poème d'Evtouchenko, beaucoup de gens savaient ce qu'était Babi Yar, mais ils se taisaient. Une fois qu'ils eurent lu le poème, le silence fut rompu. L'art, c'est la rupture du silence⁴.

Cette relative ouverture sera cependant de courte durée. Parler de Babi Yar, tout comme, de manière plus générale, de la spécificité du génocide des Juifs, redevient rapidement délicat, sinon tabou. En mars 1963, dans un long discours sur l'art et la littérature aux forts relents jdanoviens⁵, Nikita Khrouchtchev consacre un long moment à la question des Juifs en Union soviétique. Babi Yar y est cité à de nombreuses reprises, ce qui est loin d'être anodin. Khrouchtchev est né et a grandi en Ukraine. Il y fait son ascension dans le parti communiste. En 1937, il est nommé à la tête du Parti en Ukraine, et lors de l'invasion allemande, il est à Kiev. Il y retourne en 1943, après la libération de la ville, et œuvre à la reconstruction de l'Ukraine, mais aussi à la répression, jusqu'à son départ pour Moscou en 1949. La question de Babi Yar ne lui est pas étrangère.

Dans le discours précité, il critique sévèrement le poème d'Evtouchenko :

Dans ce poème, on présente les choses comme si seule la population juive avait été victime des atrocités fascistes, alors que de nombreux Russes, Ukrainiens et Soviétiques d'autres nationalités ont été victimes des bourreaux hitlériens⁶.

On trouve dans cette phrase l'essence des critiques du pouvoir vis-à-vis de la mémoire de la Shoah en Union soviétique. Ceci, sans compter les résurgences périodiques d'antisémitisme, notamment en Ukraine, où il est encore vivace, comme en témoigne la sortie en 1964 du livre de T.K. Kichko, *Le Judaïsme sans fard*, qui sera finalement condamné par l'agence Tass, à la suite du tollé suscité à l'Ouest, mais davantage sur la forme que sur le fond⁷.

⁴ Solomon Volkov (traduit du russe par André Lischke), *Témoignage : Les mémoires de Dimitri Chostakovitch*, Paris, Albin Michel, 1980, p. 199-200.

⁵ Du nom d'Andreï Jdanov (1896-1948), l'un des principaux promoteurs du réalisme socialiste sous Staline.

⁶ *Une haute tenue idéologique et la maîtrise artistique font la grande force de la littérature et des arts soviétiques. Discours de Nikita Khrouchtchev à la rencontre des dirigeants du parti et du gouvernement avec les représentants des lettres et des arts, le 8 mars 1963*, Supplément à « Œuvres et Opinions » numéro 4, p. 32. Disponible en ligne : https://pandor.u-bourgogne.fr/archives-en-ligne/ark:/62246/r1568z85kr36fk/f1?context=ead::FRMSH021_00009_brb9088, consulté le 16 novembre 2021.

⁷ https://www.lemonde.fr/archives/article/1964/03/30/l-agence-tass-critique-la-brochure-sur-le-judaisme-sans-fard_2121033_1819218.html, consulté le 15 octobre 2021.

Il n'était cependant pas question pour le pouvoir soviétique de pointer trop fermement un antisémitisme qui officiellement n'existait pas. Dans le discours précité, Nikita Khrouchtchev déclare à ce propos :

Depuis la révolution d'Octobre, les Juifs chez nous se trouvent dans tous les domaines sur un pied d'égalité avec tous les autres peuples de l'URSS. La question juive n'existe pas chez nous, et ceux qui l'inventent répètent des propos d'inspiration étrangère⁸.

Dans un contexte de guerre froide où les liens entre les États-Unis et Israël se consolidaient et où l'Union soviétique soutenait avec toujours plus d'énergie l'Égypte, la Syrie et l'Irak, toute manifestation spécifiquement juive pouvait être considérée comme une opposition à la politique soviétique au Proche-Orient et un soutien à l'impérialisme américain.

Le poème d'Evtouchenko ne fut pas le seul écrit qui permit de sortir Babi Yar de l'oubli. Rappelons notamment le « roman-document » *Babi Yar* de l'écrivain ukrainien Anatoli Kouznetsov, rédigé à partir de notes prises pendant l'occupation de Kiev alors qu'il était adolescent. Publié en 1966 dans une version amputée d'un quart de son contenu par la censure, le livre sortira à Londres en 1970, dans sa version complète après le passage à l'ouest de son auteur.

La mémorialisation du site s'inscrit dans ces mêmes tensions, avec en toile de fond l'impossibilité de rappeler le crime dans sa réalité, sans censure, calcul ou récupération politique, et ce, jusqu'à aujourd'hui. Après la guerre, l'excavation devint une décharge, avant d'être comblée en partie pour y construire des infrastructures routières. Un ensemble d'habitations fut construit à l'emplacement du camp de concentration de Syrets, qui était situé à quelques centaines de mètres à peine du ravin. En 1966, un peu à l'écart du site, une modeste stèle fut élevée, remplacée en 1976 par un imposant monument dont l'inscription succincte, en russe et en ukrainien, n'indiquait pas l'origine juive des victimes⁹.



Après l'effondrement de l'Union soviétique, et l'indépendance de l'Ukraine, le site et ses alentours voient apparaître d'autres mémoriaux : un monument en forme de menorah est inauguré par Leonid Kravtchouk, premier président de l'Ukraine indépendante, en 1991 à l'emplacement de l'entrée d'un ancien cimetière juif, suivi dans les années suivantes par des monuments en hommage à des résistants nationalistes, aux détenus du camp de Syrets, aux joueurs du Dynamo de Kiev, à des religieux orthodoxes, aux enfants morts à Babi Yar, ou aux victimes du génocide des Roms.

⁸ *Discours de Nikita Khrouchtchev*, idem

⁹ L'inscription sera traduite en yiddish en 1989.

À l'heure actuelle, Babi Yar reste un lieu sans réelle cohérence, signe que l'Ukraine doit encore se débattre avec sa/ses mémoire(s). Le passé y est non seulement multiple, mais aussi en proie à de fortes concurrences, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières.

Dans une interview accordée à l'historienne et journaliste Galia Ackerman, en septembre dernier, Josef Zissels, ancien dissident et prisonnier politique soviétique, coprésident du Vaad (une association représentant les communautés juives d'Ukraine), livre son analyse sur les projets et les enjeux actuels autour de Babi Yar¹⁰. Il se montre notamment inquiet des velléités du Kremlin d'exploiter les tensions mémorielles à son profit. Il explique comment depuis les années 2015-2016, un groupe d'oligarques ukrainiens liés à Moscou sont devenus des acteurs importants autour de ces questions, affichant leur intention d'investir 100 millions de dollars « pour créer le meilleur musée du monde ». Mais, selon lui, leur projet – qu'il appelle le projet russe – où Babi Yar tend à devenir l'épicentre de la Shoah, est en réalité un Cheval de Troie envoyé par Poutine en Ukraine.

Des scientifiques reconnus avec à leur tête Karel Berkhoff, spécialiste néerlandais de la Shoah en Union soviétique, ont travaillé durant près de trois ans sur ce projet, mais l'équipe d'origine a fini par partir avec fracas, notamment après la nomination du réalisateur russe Ilya Kryzhanovski comme directeur artistique en 2019. Les expériences immersives qu'il projetait de mettre sur pied ont en effet été très mal reçues par le comité scientifique, et le qualificatif de « Disneyland de la Shoah », utilisé par Dieter Bogner, l'un des membres du jury du concours, fera rapidement florès.

Dans les faits, six ans après les premiers effets d'annonce, il n'y a toujours pas d'ébauche articulée. À l'exception de quelques installations – réalisées sans trop de respect pour le site –, il n'y a toujours ni musée ni mémorial. Selon Josef Zissels, l'objectif poursuivi n'est d'ailleurs pas de produire un ensemble pérenne, mais d'accompagner chaque événement ou installation d'un maximum de publicité. Il ne s'agit selon lui que d'une entreprise de relation publique dont l'objectif relève d'une forme de politique néocoloniale, en faisant coïncider le récit ukrainien avec la politique mémorielle russe centrée sur la Grande Guerre patriotique. Ses contradicteurs pensent au contraire que ces initiatives ne peuvent que renforcer l'Ukraine sur la scène internationale, en lui donnant une image bien loin des lieux communs souvent utilisés par le Kremlin sur l'antisémitisme des Ukrainiens.

D'autres acteurs – sous l'impulsion de l'Institut d'histoire de l'Ukraine et soutenu entre autres par Josef Zissels – défendent quant à eux un projet qui serait authentiquement ukrainien, avec l'ambition de réunir les différentes mémoires qui s'opposent dans le pays. L'ensemble s'articulerait autour de trois éléments : garder le parc commémoratif libre de toute construction (hormis les monuments déjà existants), la mise sur pied d'un musée commémoratif de Babi Yar et d'un musée ukrainien de la Shoah, à proximité du site. Les promoteurs revendiquent une démarche inclusive, impliquant toutes les victimes de la guerre, sans distinction. Survient alors un problème de taille puisque l'inclusion comprendrait également des nationalistes ukrainiens qui ont collaboré avec les nazis. Les levées de boucliers, tant en Ukraine qu'à l'étranger, ne se sont pas fait attendre¹¹.

¹⁰ <https://desk-russie.eu/2021/09/24/josef-zissels-poutine-nous-envoie.html>, consulté le 5 novembre 2021.

¹¹ Par exemple : <https://www.thejc.com/news/world/row-after-ukrainian-jewish-leader-josef-zissels-defends-nazi-collaborators-1.464583>, consulté le 13 novembre 2021.

Les deux projets sont désormais ouvertement en concurrence, chaque camp accusant l'autre d'être animé d'intentions cachées et manipulatoires, les membres des communautés juives d'Ukraine soutenant tantôt l'un ou tantôt l'autre¹².

La longue et tragique suite d'échecs qui ponctuent l'histoire de la mémorialisation de Babi Yar est manifestement loin d'être achevée.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

¹² Voir la très bonne synthèse : <https://k-larevue.com/babi-yar-un-memorial-des-memoriaux/>, consultée le 10 novembre 2021.